

## L'autel



Une belle table de marbre, supportée par quatre colonnettes en pierre de SORCY au grain très fin, entourée d'une corniche à feuillages délicatement fouillés -le curé PIOT l'avait voulu comme la couronne d'or qui régnait autour de l'Arche d'Alliance-. La table est surmontée de gradins en marbre, échelonnés vers la croix qui domine l'ensemble.

- Au centre : le Tabernacle.



- Dessous : trois baies ornées d'une croix grecque avec la devise O CRUX, AVE, SPESUNICA, inscrite à droite et à gauche.



- De chaque côté du tabernacle : deux superbes émaux sur fond d'or craquelé, incrustés dans la pierre et encadrés de feuillages, de colonnettes et de corniches. Ces émaux reproduisent deux faits marquants du culte de la Sainte-Croix.

Le premier : la découverte de la Sainte-Croix par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin. On voit le saint évêque Macaire, évêque de Jérusalem, en prière, deux croix sur le sol, la noble dame malade se levant au contact de la Croix de Jésus, la maison emplie de voisins, sainte Hélène et une de ses suivantes adorant la Vraie Croix.

C'était en 326, et trois cents ans plus tard la relique de la Vraie Croix, que sainte Hélène avait laissée à Jérusalem, fut emportée à la suite d'une guerre, par CHOSROES roi de Perse.

Les chances de la guerre s'étant retournées contre ce roi, HERACLIUS, empereur romain, exigea comme conditions de la paix que la Vraie Croix fut restituée à Jérusalem, où l'empereur lui-même l'y porta en 629.

C'est la reprise de l'artiste pour le second émail. On est en marche. Héraclius, simple, la tête et les pieds nus, contemple le nouveau spectacle de la Croix. Des infirmes se précipitent pour guérir. Un boiteux, guéri, lève ses crosses et marche. Une femme applique sa tête contre le bois sacré. Derrière Héraclius marche ZACHARIE, évêque de Jérusalem avec dans la main de petites chaînettes pour indiquer la grâce de la liberté accordée par l'empereur.

Ces deux tableaux font voir :

1/ la légitimité du culte des reliques, confirmé par des miracles

2/ l'ancienneté du culte rendu à la Vraie Croix puisque ces faits se passaient aux origines de l'Église

3/ le prix inestimable que les gens de foi attachent à la Croix ; une impératrice, un empereur, la rachètent au prix des plus grands sacrifices.

## Le tabernacle



La porte en cuivre fondu, encadrée d'émaux cloisonnés, est ornée d'un symbole. Sur un fond d'émail, un calice de forme antique, une hostie rayonnante s'élevant au-dessus de la coupe et deux colombes, toutes blanches, communient au breuvage divin. Au-dessus de la porte, un agneau verse son sang dans une coupe.

Ces représentations sont de Georges Claudius LAVERGNE.

## Les statues

Dans le sanctuaire, on trouve quatre statues sorties des ateliers de PIERSON, à Vaucouleurs. Elles représentent saint Louis, sainte Élisabeth, saint Roch et saint François d'Assise.



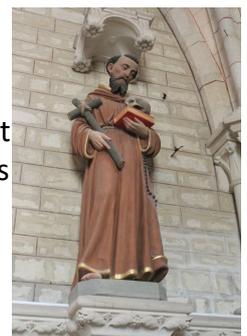
Saint Louis : Il est ici revêtu du manteau royal, bleu de roi et doublé d'hermine, parsemé de fleurs de lys d'or. Sa cotte de mailles est brillante. Il porte sur un coussin la couronne d'épines et sur sa poitrine la croix des guerriers de Terre Sainte.

Sainte Élisabeth de Hongrie : Noble dame d'un autre croisé, le duc Louis. En riche costume de reine, et toute rayonnante de beauté et de jeunesse.



Saint Roch : En costume de pèlerin : robe d'étoffe grossière, pèlerine de cuir pour couvrir les épaules, le chapeau, la besace, les chaussures, la bâton de pèlerin et, bien sûr, son chien.

Saint François d'Assise : Pieds nus, vêtu d'une robe de bure avec un simple filet d'or. Plongé en méditation, il tient d'une main la croix et de l'autre le livre de ses contemplations sur lequel on aperçoit une tête de mort.



Ces quatre statues sont placées sur des socles en culs-de-lampe. Sculptés et ornés des écussons du roi de France et de la famille franciscaine, ils sont également surmontés d'un dais\* ouvragé.

\*Petite voûte en surplomb, ornementée, couvrant l'emplacement réservé à un siège, à une statue, etc

## Consécration de l'église : dimanche 8 octobre 1893

Ce jour-là, point de soleil, mais une pluie battante. L'évêque, Monseigneur LARUE, s'y était préparé la veille par le jeûne et la prière. Aujourd'hui, il doit entrer en lutte contre le diable pour l'expulser des lieux qu'il va bénir. Accompagné de ses prêtres, il va faire par trois fois le tour de l'église en jetant de l'eau bénite à profusion, pendant que d'autres clercs récitent des prières et des invocations.

Après avoir marqué le signe de la croix sur la porte de l'église, l'évêque entre dans les lieux suivi de la foule qui découvre douze cierges allumés, figurant les apôtres, et douze croix marquées aux murs.

D'autres rites furent accomplis dont celui de l'évêque écrivant des lettres antiques sur la cendre disposée dans l'église en forme de croix de Saint-André et ce, avec sa crosse.

La cérémonie s'acheva par la consécration de l'autel au milieu des odeurs d'huile et de parfum de l'encens. Commencée à 8 heures, la consécration devait s'achever vers midi. C'est aux vêpres du soir que le curé de Saint-Blin expliqua à la foule venue nombreuse l'œuvre qu'elle avait sous les yeux.

La veille au soir, des processions avec les reliques furent faites, ainsi que le jour même, avant de les enfermer pour longtemps dans l'autel.

L'oratoire qui avait servi la veille aux prières a été fait dans la maison de Monsieur Jules BOURLIER, où l'on avait disposés tapis, fleurs, et candélabres.

Ce jour du 8 octobre 1893 était pour le bon curé PIOT un moment de grande émotion. Non seulement son église, depuis 25 ans, était devenue une œuvre d'art, mais c'était lui, François-Joseph-Auguste PIOT, ancien curé de Magneux et Flornoy, l'occasion d'être nommé chapelain de l'église cathédrale de Langres.

*L'église Ste Croix de Suzannecourt, 1894*